Luc 6. 39-45

Tout le monde comprend bien que pour guider quelqu'un, il faut y voir clair, il faut savoir « où l'on met les pieds ». Il est donc évident qu'un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle. La figure de l'aveugle est très présente dans les évangiles :

- l'aveugle de Jéricho qui implore la guérison
- l'aveugle-né qui ne demande rien mais que Jésus a remarqué
- l'aveugle de Bethsaïde qui recouvre la vue par étape.

Cette réalité de la nuit oculaire met en relief la personne de Jésus, lumière du monde, ainsi que le Baptême qu'on appelait « l'illumination » dans l'Eglise primitive. La liturgie du Baptême se termine précisément par le rite de la lumière, ouvrant la voie du nouveau baptisé au long chantier de la configuration au Christ qui nous ouvre les yeux afin que nous puissions regarder notre vie comme Dieu lui-même la regarde.

D'abord, pour voir clair chez les autres, il faut déjà voir clair en soi et avoir assaini son espace intérieur. Il est tellement facile de voir les défauts des autres et de les remettre en cause sous prétexte de changer le monde. C'est à cette conversion que le Pape François a appelé ces jours-ci, à l'occasion du constat des scandales généralisés dans l'Eglise. L'archevêque de Reims, éric de Moulins-Beaufort, écrivait : *« Dieu n'abandonne pas son Eglise, au contraire, il travaille à la purifier y compris du mal qui était en elle et qu'elle s'obstinait à ne pas voir ».* Jésus n'a pas envoyé les apôtres « convertir » les autres en redresseurs de torts. Il les a envoyés simplement porter la Bonne Nouvelle du Salut ; il ne leur a pas dit : « allez corriger les autres » mais « convertissez-vous ».

A la veille du carême, cet évangile est bienvenu. Il s'agit de *« faire la vérité pour parvenir à la lumière »* disait St Jean. C'est vrai qu'il n'est jamais agréable de voir ses propres défauts et de reconnaître ses fautes. Bien souvent on voudrait que ce soit les autres qui en soient responsables. Jésus nous invite à ne pas tricher avec nous-mêmes, à ne pas tricher avec lui. Faire la vérité dans notre vie est indispensable pour grandir, pour trouver la paix intérieure, la paix avec les autres. Tant que des sentiments négatifs nous habitent, tant que nous entretenons en nous jalousie, méfiance, projet de vengeance, désir du pouvoir et tant d'autres poisons, la vie personnelle comme la vie communautaire est neutralisée. L'avenir demeure sans issue et l'Eglise y perd en crédibilité.

En fait ce n'est pas ce que nous voulons vivre. Notre désir le plus secret est de voir en l'autre l'œuvre de l'Esprit Saint et nous en émerveiller. C'est finalement renoncer à vouloir « comprendre » l'autre avec nos moyens humains si limités ; c'est au contraire préférer « contempler » l'autre à partir de l'œuvre de Dieu en lui. Ce changement de perspectives permet bien des relativisations et fait se dégonfler bien des dramatisations. Il s'agit toujours d'épouser le point de vue de Dieu.

Père François Raballand